

s'est déclaré en faveur du maintien du lien colonial, parce que sa rupture aurait l'annexion pour conséquence inévitable. Or, l'annexion, au point de vue national, serait le plus grand des malheurs. Ce jour-là, notre sort, comme nationalité distincte, serait définitivement scellé.

Les Franco-canadiens catholiques ont toujours eu à se plaindre, plus ou moins, non pas de toute la race anglaise du Canada, mais des Anglomanes du Canada. L'histoire ancienne et contemporaine de notre pays en fournit de nombreuses preuves. Mais il importe de le remarquer, nos Anglomanes ne sont pas l'Angleterre. M. l'abbé Gosselin n'a jamais, que nous sachions, fait semblable confusion.

Ces principes, M. Gosselin les a tous énoncés dans la *Semaine religieuse* de Québec, que nous lisons depuis sa fondation et dont les positions sur ce terrain sont imprenables. Plût à Dieu que tous ceux qui parlent de loyauté fussent loyaux comme notre clergé, non seulement en paroles, mais en actes ! Que veut-on de plus ? Que tout Canadien français abdique la liberté de juger et d'apprécier des faits qui sont des matières libres ? Qu'on ne tienne aucun compte du droit et de la justice ? Jamais ! Le tempérament national des Canadiens-français les rend absolument réfractaires à cette honteuse servilité. Les exceptions mettent le sentiment unanime en évidence. Ils continueront de croire, nous l'espérons, qu'on peut être parfaitement loyal sans dépouiller tout sens moral.

CANADIEN-FRANÇAIS.

LA MODERNITE DE BOSSUET

(Suite et fin)

En posant ainsi la question, s'il a vu juste et profondément, Messieurs, l'histoire du siècle qui finit est là pour nous le dire ! Assurément aucun de vous, aucun de nous ne méconnaîtra, n'a jamais méconnu ce qu'il pouvait y avoir, ce qu'il y a de vertu privée, de vertu laïque ou philosophique dans les communions protestantes, et n'est-ce pas Bourdaloue, le P. Bourdaloue, un Jésuite, qui n'a pas craint de donner les protestants de son temps en ex-